LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

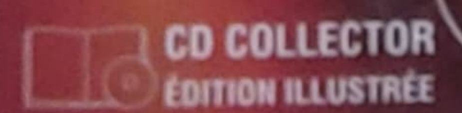
1961

L'ALBUM

SALUT LES COPAINS !

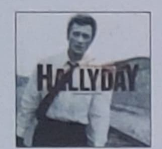


INCLUS : 1 CD - 20 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES



PolyGram Collections

JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE


ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985

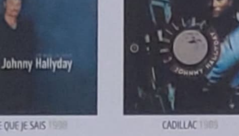

DERRIÈRE L'AMOUR 1976


À LA VIE, À LA MORT ! 2002

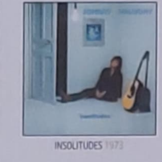

LA GÉNÉRATION PERDUE 1966


SANG POUR SANG 1999

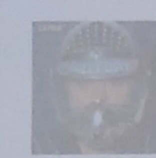

ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991


CE QUE JE SAIS 1998


CADILLAC 1989

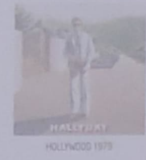

INSOLITUDES 1973

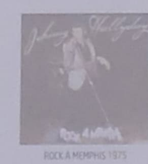

SALUT LES COPAINS ! 1961


LA PEUR 1982


LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964


JOHNNY 1967


HOLLYWOOD 1979


ROCK À MEMPHIS 1975


L'IDOLE DES JEUNES 1962

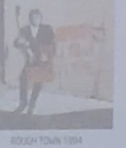

COUNTRY-FOLK-ROCK 1972


ENTRE VIOLENCE ET VIOLONS 1983

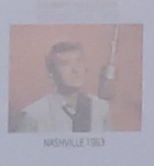

SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962

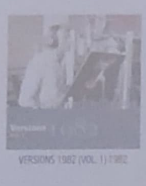

EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981


PAS FACILE 1981


ROUGH TOWN 1994

DESTINATION VEGAS 1996

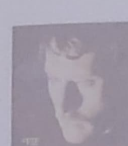

NASHVILLE 1983

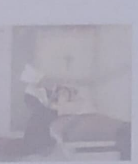

VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982

Visuels non contractuels

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE


GANG 1986

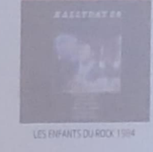

FLAGRANT DÉLIT 1971


LORADA 1995



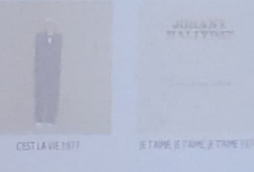
RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969


MA VÉRITÉ 2005


VIE 1970

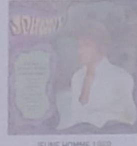
DRÔLE DE MÉTIER 1984

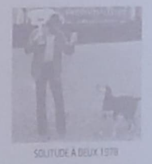
LES ENFANTS DU ROCK 1984

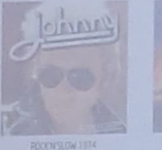

C'EST LA VIE 1977

JE T'AIME JE T'AIME JE T'AIME 1974

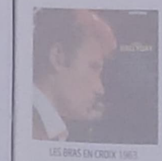

LA TERRE PROMISE 1975


JEUNE HOMME 1968

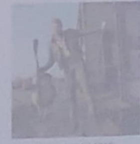

SOLITUDE À DEUX 1978


ROCK'N'SLOW 1974

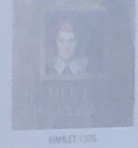
QUELQUE PART UN AIGLE 1982

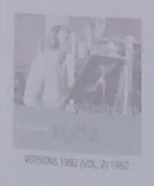

LES BRAS EN CROIX 1963


RÊVE ET AMOUR 1968

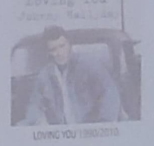

HALLELUYAH 1965

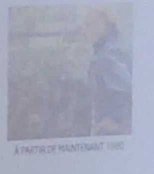

JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965


HAMLET 1976


VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982


EN ETRANGER 1981/1982


LOVING YOU 1980/2010


À PARTIR DE MAINTENANT 1980


LIVE PARC DES PRINCES 1993

LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

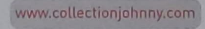
DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Galatéa Pedroche - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Pierric Le Perdriel, Virginie Lapp, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

DÉPÔT LÉGAL : Septembre 2011

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original : © Jacques Aubert – Couverture : Roger-Viollet - Pages 4, 6, 15 : © Pierre Fournier - Page 8 : © Keystone – Pages 10-11, 12 : Stan Wiezniak – Page16 : © Jean Baumgartner – Pages18-19 : Jean-Pierre Leloir - Page 21 : © Georges Pierre - Pages 24 : © Jean-Luc Pariente / FLO – Page 25 : © Gaël Cotonnec / FLO.











SALUT LES COPAINS !

1961

SOMMAIRE

La pochette du premier 33 tours 25 cm Philips de 1961



EDITO

INJUSTICE... 1961 est une année assez injuste pour la jeunesse de France. Si vous avez 16 ans, à vous les surprises-parties, les juke-boxes et le droit d'initier les filles à la nouvelle danse à la mode : le twist. Si vous en avez 20, les choses changent. Vous êtes bon pour aller, selon l'expression du temps, « maintenir l'ordre » en Algérie.

Aux premiers, le privilège d'expérimenter les ivresses du « copinage » radio selon Daniel Filipacchi. Aux seconds, la lourde mission de refermer dans la douleur une des pages les plus compliquées de l'histoire de France contemporaine. Aux premiers, le plaisir de faire scandale lors de festivals de rock qui ravagent les alentours du Palais des Sports. Aux seconds, la tâche de protéger les ministères et de surveiller les aéroports au cas où les paras commandés à Alger par le fameux « quarteron de généraux en retraite », selon l'expression de De Gaulle, se mettraient dans la tête de débarquer en métropole. Aux premiers, les délices d'aller grossir les rangs des collégiens et de poursuivre leurs études alors que leurs grands frères, il y a encore trois ans, filaient en apprentissage. Aux seconds, le droit de donner de leurs nouvelles aux parents - et de dire leur solitude -, depuis Oran, Batna ou Constantine, par le biais de l'émission *Cinq colonnes à la Une*.

On le voit, dans notre pays, la génération rock'n'roll s'installe sur une terrible inégalité des chances. La jeunesse anglaise échappera au même grand écart, mais les jeunes Américains, eux, seront à ce point partagés en deux camps par la guerre du Vietnam quelques années plus tard, que ça conditionnera les trente ans qui suivront.

En France, la coupure est si spectaculaire que la plupart des jeunes musiciens de l'époque se casseront les dents sur la terrible loi du départ outre-mer. Les Chaussettes Noires d'Eddy Mitchell, par exemple, ne s'en remettront pas. Et, là encore, injustice. Le chanteur fera la carrière que l'on sait. Les accompagnateurs s'évanouiront dans l'ombre. C'est peut-être pour ça que le premier album Philips de Johnny Hallyday est si attachant et que son interprète, lorsque sort le disque, gagne encore en popularité. C'est parce que la jeune idole ne dit pas le bonheur niais des gamins que lui reprochent ceux qui ne l'écoutent pas. Il chante aussi la tristesse et la difficulté de l'adolescence. Il dit l'incertitude, l'inquiétude, autant qu'il raconte la confiance en soi. Alors qu'il n'a que 18 ans, c'est la gravité de son optimisme qui fait de lui, déjà, non seulement un grand interprète, mais également un artiste dont on écoute et dont on retient le message. ■



SALUT LES COPAINS !

L'HISTOIRE DE L'ALBUM

Et celle du premier 45 tours

NOUS SOMMES EN DÉCEMBRE 1961 ET C'EST NOËL ! LE PREMIER 33 TOURS 30 CM PHILIPS DE JOHNNY HALLYDAY EST ENFIN DISPONIBLE. MAIS ATTENTION, CET OBJET DE LUXE N'EST PAS À LA PORTÉE DE TOUTES LES BOURSES.

Il est magnifique, le *Salut les copains !* de Johnny Hallyday qui vient de sortir. Il trône en vitrine, chez le disquaire, en bas de la rue et il en a marre, le disquaire en question, qu'on vienne lui emprunter cet objet somptueux sous prétexte de l'examiner sous toutes les coutures. En même temps, il faut bien qu'il donne aux gamins des arguments pour qu'ils tentent de convaincre les parents de le glisser au pied du sapin, cet énorme, cet immense 33 tours qui montre l'idole en action lors de son récent Olympia de septembre.

Alors, le voici dans nos mains, ce disque incroyable dont aucun détail ne nous échappe. Le recto de la pochette, d'abord, avec ce geste très codé, très important, de l'époque. Le chanteur chante, le chanteur sue, la gélatine bleue fait scintiller son costume à travers les projecteurs et il nous désigne du doigt, nous, qui sommes médusés dans la salle. C'est un passage obligé des concerts de ce début des sixties, l'instant de la désignation : « C'est toi que je regarde, c'est toi que je choisis ». C'est aussi essentiel que d'essayer de le rejoindre sur scène, de toucher ses chaussures ou d'attraper au vol le mouchoir dont il vient de se servir pour sécher son front.

POSTER

Quand on ouvre l'album, surprise encore. On nous offre un poster détachable. C'est drôle, ce titre, ce poster. Ça annonce à l'avance un journal, lui aussi appelé *Salut les copains*, dont le premier numéro ne sera disponible que dans 7 mois, en juillet 1962. Voilà : le premier grand disque Philips de Johnny H. est aussi, d'une certaine manière, une encyclopédie sonore. D'autant plus qu'on nous gratifie, par-dessus le marché, d'un reportage photo à l'intérieur de la pochette ouvrante, avec légendes de surcroit. Sur le côté gauche, des poses en studio, toutes très marquées par la rock'n'roll attitude de l'époque. À droite, un retour sur le torride premier Olympia de l'idole, il y a deux mois et des poussières.

TÊTE D'AFFICHE

À dix-huit ans, le jeune rocker est gâté par le monde du show-business à qui il impose dorénavant son rythme. Il est en tête d'affiche boulevard des Capucines sans jamais être



passé par la case départ, le « lever de rideau », la « vedette anglaise », la « vedette américaine », autant de notions du music-hall de papa qu'il va contribuer à faire disparaître. Et le voilà titulaire d'un 33 tours grand format hyper sophistiqué et dont il existe d'ailleurs une version plus accessible, avec une pochette simplifiée, sans poster, et qui ne s'ouvre pas. C'est un exploit, ce 30 cm, pour une vedette aussi jeune, dotée d'un public aussi désargenté. À la même époque (un an plus tôt pour être précis), Edith Piaf aussi a sorti son premier « 30 », mais elle a, elle, 25 ans de carrière ! Et des gens aussi fameux qu'Aznavour ou Dalida n'ont pas encore eu accès à ce super format pour publier leurs chansons nouvelles.

Salut les copains ! , on le voit, est la preuve vivante que le monde change. Le 30 cm, c'est le format américain, le format rock'n'roll, le format Elvis Presley, le format *King Creole*, *Loving You*... Le voici enfin denrée courante en France, et c'est la génération dite « yéyé » qui en est la cause. L'album, en fait, ne s'écoule pas de manière mirifique et ne pèse guère dans les chiffres de vente des disquaires. Il est un peu une monstruosité économique. Le public auquel il s'adresse n'a pas les moyens de se l'offrir et ceux qui pourraient se le payer considèrent que le disque est le symbole même du retour du démon sur terre. Mais au moins, il existe, il est magnifique, et au sein des cellules familiales où le rock n'a pas déclenché une bataille rangée, il peut faire un exceptionnel cadeau de Noël.

Le tourbillon Johnny Hallyday fait tilt en ville, passionne en campagne, et pénètre les milieux les plus pauvres comme les plus bourgeois.

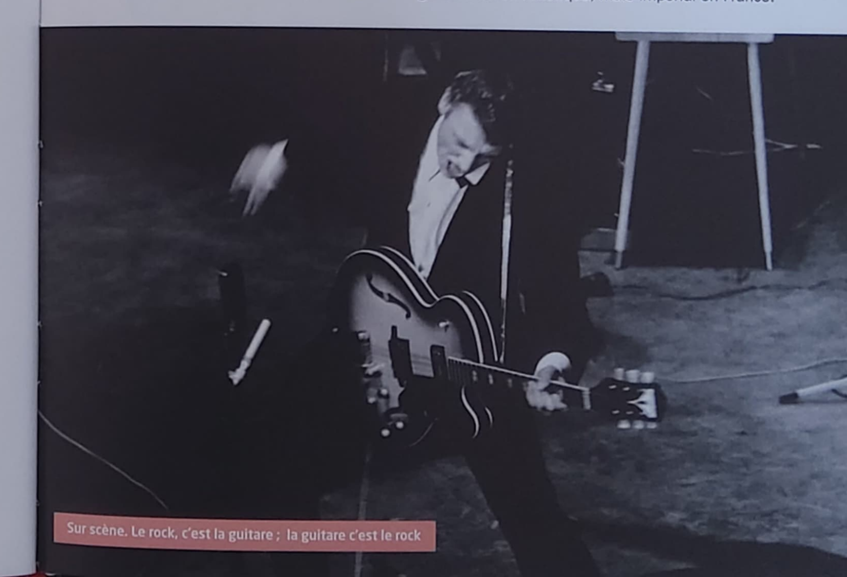
MODERNITÉ

Ces familles-là, d'ailleurs, on les connaît, les publicitaires balbutiants en ont une idée assez précise : souvent, les deux parents travaillent, classes moyennes supérieures, dotées d'un oncle ou d'un cousin qui, via les Platters, Elvis ou Paul Anka, a déjà inscrit la musique américaine dans le paysage. Familles urbaines, familles ouvertes sur la modernité, car là aussi est la force du tourbillon Johnny Hallyday, il fait tilt en ville, il passionne en campagne, il pénètre les milieux les plus pauvres comme les plus bourgeois, les moins cultivés comme les mieux informés. Il réunit la France de la mobylette et celle de l'aéroport d'Orly. C'est d'ailleurs là-dessus que la grande presse se casse les dents en se trompant d'analyse. Elle décrit un Johnny Hallyday qui divise (c'est vrai que la tension est montée d'un cran entre teen-agers et « croulants » depuis son arrivée), alors que sa grande force, au contraire, est de rapprocher tous les publics, tous les milieux et toutes les cultures, pourvu qu'il s'agisse des 8 - 25 ans.

45 TOURS

Alors, comment font les autres, l'immense masse de gamins sans le sou qui, à défaut de mettre la main sur un exemplaire de ce disque, rêve de posséder les chansons ? Rassurons-nous : l'industrie musicale de l'époque, bien que balbutiante, a depuis quelques temps, fourni les arguments de sa réponse. Car ce gros 33 tours opulent n'est pas un vrai disque au sens où on l'entend aujourd'hui. Ou, plus exactement, il est un disque de l'époque, c'est-à-dire un rassemblement, un recueil de titres déjà exploités par ailleurs. Il n'est en fait qu'une question de prestige, la cerise sur le gâteau. L'exploitation courante, elle, se fait ailleurs. Sur des 45 tours simples, par exemple, qu'on ne trouve pratiquement pas dans le commerce, mais qui jouent à tue-tête dans les juke-boxes, pour peu qu'on consente à glisser une pièce de dix ou vingt centimes dans la petite fente.

Mais le support royal, c'est le « EP », « l'Extended Play », littéralement « l'audition étendue », le super 45 tours, assez peu usité en Angleterre ou en Amérique, mais impérial en France.



Sur scène. Le rock, c'est la guitare ; la guitare c'est le rock



Pose pensive pour rocker studieux

Cette carte postale a fait le tour du monde



Il compte 4 titres. Johnny a sorti le premier de la longue série qu'il fera paraître peu après avoir signé son contrat avec la maison Philips, durant l'été 1961.

JEUNESSE DROGUÉE

Les quatre chansons qu'il sort alors vont marquer les esprits. Elles sont disponibles le 20 septembre. Le mercredi 20 septembre, c'est la Saint Davy (on sait que Johnny a fait ses débuts sur scène, enfant, en habit de Davy Crockett), c'est la veille du jour où les gamins n'ont pas école et c'est le jour de la première à l'Olympia. Qui a dit que le marketing n'existait pas au début des sixties ? De ce premier 45 tours, l'album *Salut les copains !* reprend l'ensemble des titres. Le disque a fait du bruit lors de sa sortie. Du bruit au sens premier du terme car ça canarde aussi dur que dans un film d'Audiard sur cette galette, avec *Nous quand on s'embrasse* qui est la version française du hit de Jerry Lee Lewis *High School Confidential.* La chanson est connue de la petite frange rock du pays qui était déjà active dans les années cinquante (et dont Johnny faisait ardemment partie). En effet, la star américaine surnommée « The Killer » la chantait dans *High School Confidential,* le film qu'on avait pu voir à l'époque et qui avait été fatal à quelques fauteuils fatigués, dans certaines salles de cinéma. On était alors en 1958 et le film avait reçu un titre hexagonal qui ne disait pas grand-chose de bon aux parents : Jeunesse droguée.

Le disque passe en radio et se glisse dans les play-lists, notamment grâce à la très belle ballade *Douce violence.*

L'autre rock déchaîné de la sélection est *Il faut saisir sa chance*, ultra-bruyant et agressif, celui-là aussi, et tout à fait franco-français puisqu'il porte la signature de Charles Aznavour, fan de Johnny dès le premier jour, et de son beau-frère, le compositeur Georges Garvarentz.

Ce disque fait du bruit, disions-nous, parce que le rock qu'il propose est du genre tonitruant. Mais il fait du raffut aussi parce qu'il passe en radio et se glisse dans les play-lists (notamment grâce à la très belle ballade *Douce violence*), et parce qu'il interpelle la presse. Il faut dire qu'il est excellent et qu'il enthousiasme son public. *Disco revue*, le premier magazine rock, l'accueille avec passion dans les colonnes de son N°1 : « Philips a pris en main, alors qu'il était en pleine ascension, Johnny Hallyday et lui a fait enregistrer huit nouveaux titres. [On] est heureux de vous l'annoncer : « *Enfin des enregistrements impeccables de Johnny Hallyday* ». Sa voix a changé ! Son style devient personnel et va s'imposer ».

« Huit titres », annonce *Disco revue*. Y a-t-il erreur sur le comptage ? Pas du tout. Fait rare pour un artiste français, surtout considéré comme débutant, ce sont deux 45 tours qui sortent, en effet, quasiment en même temps, et qui sont la chair de l'album *Salut les copains !*, comme on l'aura compris. Sur le deuxième, qui paraît le 25 septembre, Johnny fait fort avec le slow *Toi qui regrettes*, coqueluche des surboums du samedi après-midi et grâce à *Avec une poignée de terre*, succès radio guilleret à thème biblique, adapté de l'américain *Hundred Pounds Of Clay* du saxophoniste-chanteur Gene McDaniels. Ce McDaniels partage aussi l'interprétation de *You Can Have Her* avec Roy Hamilton. Johnny transpose le titre en *Tu peux la prendre*, disponible aussi sur ce même 33 tours.

VIENS DANSER LE TWIST

Mais la grande affaire de ce deuxième 45 tours est évidemment l'immense hit *Viens danser le twist* dont Johnny donne tour à tour une version en français et une interprétation en anglais, d'ailleurs assez ébouriffante : *Let's Twist Again*.

Ces deux moments bilingues d'un même titre sont l'aboutissement de l'album *Salut les copains !* dont ils ouvrent la face 2 : 4 minutes et 12 secondes de twist français puis anglais qui mettent le feu aux pistes de danse et passent les robes vichy des filles à la moulinette de la danse new-yorkaise à la mode, telle qu'elle a été créée au Peppermint Lounge, LA boîte à la mode de Manhattan en ce début d'années soixante.

> *Salut les copains !* est la preuve vivante que le monde change.

L'album, en fait, connaît d'autres sommets. Non content de proposer ce *Viens danser le twist* qui vaudra à l'idole son premier disque d'or, il engrange encore les 4 titres, moins connus (sortis le 1er décembre) d'un troisième « extended play » comprenant l'amusant *Wap-Dou-Wap* et *Si tu me téléphones*, encore un morceau très urbain, qui bluffe les teen-agers des campagnes pour qui cet instrument de communication si furieusement moderne n'est accessible qu'aux heures ouvrables, à la Poste.

RETIENS LA NUIT

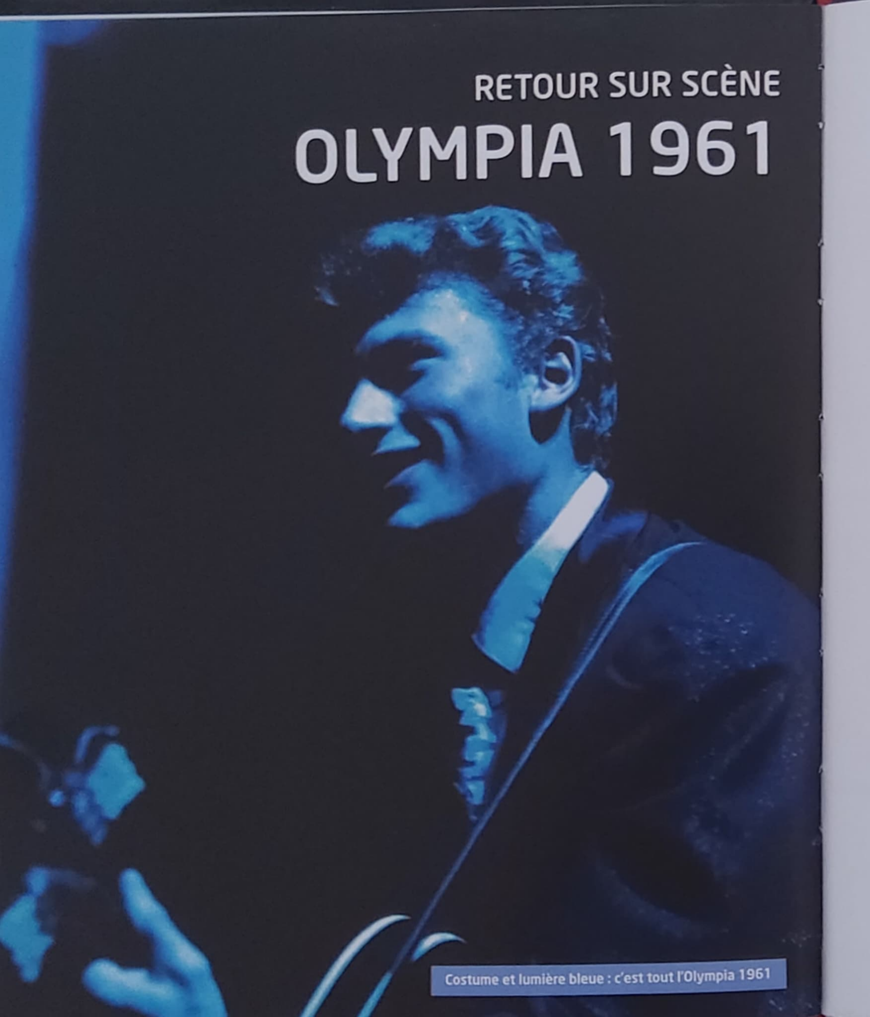
Et puis, surtout, *Salut les copains !* est vraiment un objet « luxe » puisqu'il consigne en avant-première des enregistrements qu'on peut entendre à la radio mais qui ne seront dans les bacs, sous la forme d'un quatrième 45 tours, que dans quelques semaines : le dynamique *Sam'di soir* et le premier des grands standards historiques de l'artiste, *Retiens la nuit*. On n'insistera pas ici sur la valeur fondatrice de ce slow magnifique qui impose Johnny Hallyday auprès d'un public massif, fait de petits et de grands. Maman peut enfin faire la paix avec le fiston. Sur ce disque « 4ème série », Johnny fait patte-blanche et réunit toutes les générations. Et il noue publiquement la première vraie idylle de l'ère SLC, justement, en apparaissant dans un sketch du film *Les Parisiennes*, aux côtés de Catherine Deneuve, la blondeur faite fille.

Il y a donc tous les ingrédients du mythe dans cet album qui sonne encore aujourd'hui comme l'ode la plus parfaite qui se puisse concevoir à l'éternelle adolescence. Pouvait-on rêver mieux pour lancer sur les rails une carrière de 50 ans ? ■



Un fameux reportage dans le Sud-Est de la France

RETOUR SUR SCÈNE
OLYMPIA 1961

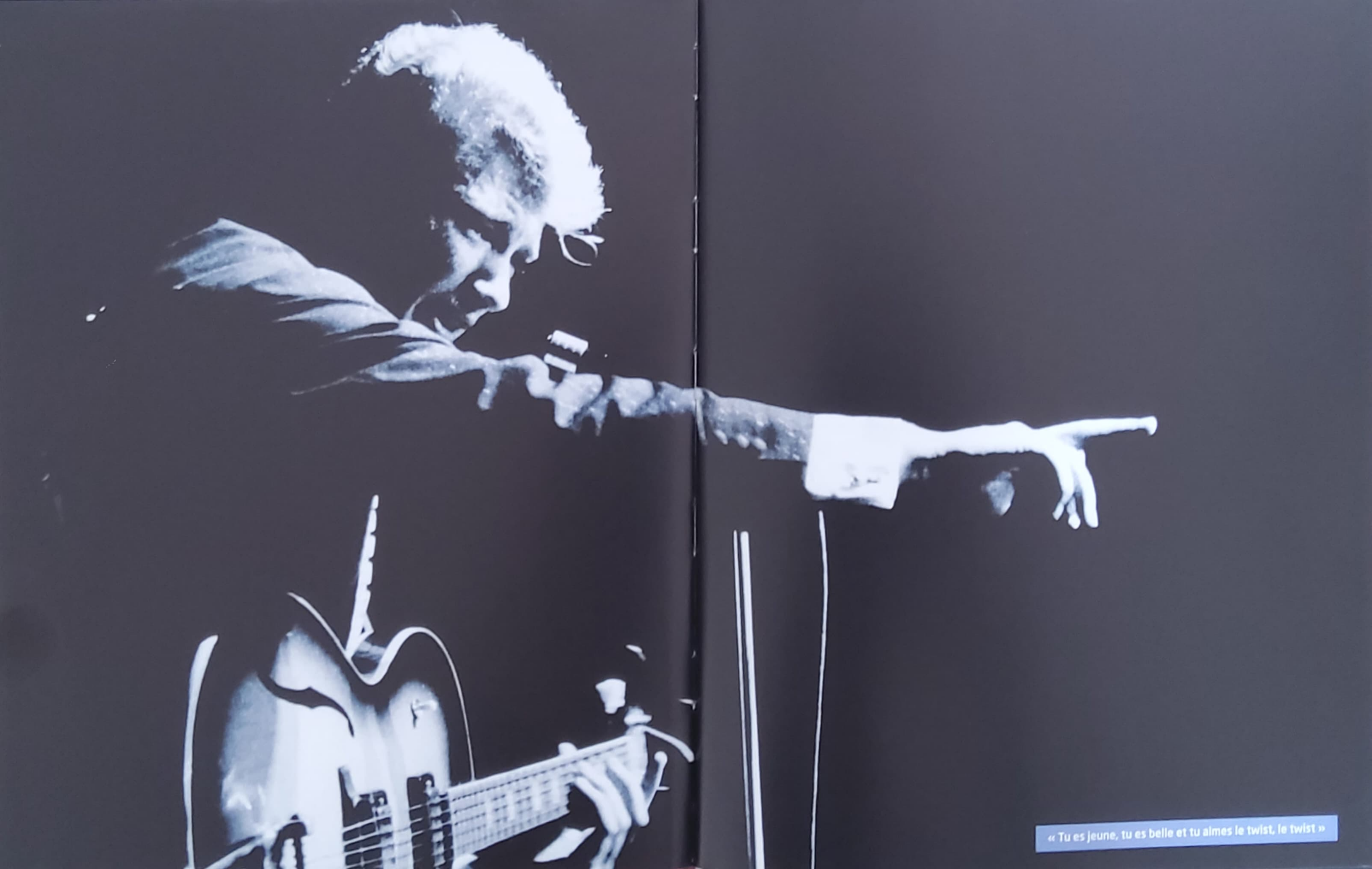


Costume et lumière bleue : c'est tout l'Olympia 1961

LA FRANCE NE MANQUE PAS DE PRÉTENDANTS AU TITRE DE ROI DU ROCK EN CETTE ANNÉE 1961 OÙ TOUT LE MONDE NE PARLE QUE DE ÇA. MAIS UN SEUL S'IMPOSE VRAIMENT LÀ OÙ ÇA SE PASSE : À PARIS, BOULEVARD DES CAPUCINES, DANS LE PLUS GRAND MUSIC-HALL DE CES ANNÉES-LÀ. IL S'APPELLE JOHNNY HALLYDAY.

Le magazine *Disco revue*, pourtant intransigeant sur ce genre de prestations, n'en revient pas dans son N°1 de fin septembre 1961 : « La salle fut frappée au cœur, d'un coup mortel. La voix du chanteur changea soudain. Il modelait en nuances vocales la création du premier homme (thème de la chanson *Avec une poignée de terre*). Madame sécha une larme qu'elle n'avait même pas senti glisser sur son maquillage tant ce jeune ressemblait à ce qu'il était en train d'interpréter. Elle était absorbée, oubliait son âge et semblait « vivre ». La surprise fut générale quand Johnny dit : « *Et maintenant, je vais vous interpréter quelque chose de plus doux, de romantique* ». On était tellement subjugué que l'on protesta. *Tutti Frutti* fut la réponse Hallyday. Réponse qui se solda par une autre réponse de la part du public qui frappait en rythme dans les mains, tapait du pied et criait, pour s'extérioriser ».

Le quotidien *Le Parisien libéré* lui emboîte le pas sur un mode plus moqueur. Sous le titre « Débuts explosifs de Johnny Halliday à l'Olympia » (avec la faute d'usage sur le nom de l'idole), le journal écrit : « Hier, Johnny Halliday avait « son » public, solidement encadré par les forces de police. Ce soir, il aura un public de gala. Bien entendu, il y aura des vedettes (Charles Aznavour, Michèle Morgan...), des académiciens (Marcel Achard...), des ministres, des ambassadeurs. Vingt commissaires de police viendront en famille, histoire sans doute d'impressionner les spectateurs turbulents. Et M. Graulle, directeur de l'hôpital psychiatrique de Sainte-Anne aura peut-être l'occasion de faire d'intéressantes observations ». Ces observations passionnantes, *France-Soir*, lui, ne les cache pas à ses lecteurs : « Le tour de chant et de danse de l'artiste dure 50 minutes et toute la soirée de music-hall est bonne avec des sommets : les Brutos, un cascadeur... Mais Hallyday, savez-vous, s'il ne se roule plus par terre, a conservé son coup d'épaule conquérant qui fait frissonner la salle ».



« Tu es jeune, tu es belle et tu aimes le twist, le twist »

HYPNOSE

On terminera cette revue de presse vieille de 50 ans par quelques lignes extraites de l'article du *Monde* paru le 23 septembre : « Son répertoire, vous le connaissez. Il va de *Souvenirs, souvenirs* à *Douce violence* en passant par un très bon air emprunté à Charles Aznavour, *Il faut saisir sa chance*. Et ces refrains, administrés ainsi à haute dose, repris en chœur et scandés à grands claquements de paumes par ses fans plongent les plus rétifs dans une hypnose difficile à secouer ».

Cette histoire d'Olympia revient de loin, si l'on peut dire. Car la carrière scénique de Johnny Hallyday à Paris remonte en fait à cet Alhambra de septembre 1960 où le jeune rocker assure la première partie du fantaisiste Raymond Devos. C'est la période de rejet par l'intelligentsia du music-hall qui ne voit en la prestation de l'idole qu'un avatar de la danse de Saint-Guy. Ça s'aggrave encore avec le fameux Palais des Sports du 24 février 1961, il y a six mois, qui a viré à l'émeute. Depuis, pas une tournée Hallyday sans bagarres, pas un show sans ricanements de la presse, pas un concert sans intervention de la police. Ça fait lourd pour un garçon de 18 ans qui ne demande qu'à chanter la musique qu'il aime. On le sait, Paris se méfie de lui et l'on se souvient de la fameuse prestation radiophonique de Lucien Morisse, le directeur d'antenne d'Europe N°1, déjà passablement énervé par la reprise hallydayenne de *T'aimer follement*, titre promis à la seule Dalida, et qui casse le troisième disque de l'artiste dans un moment de colère.

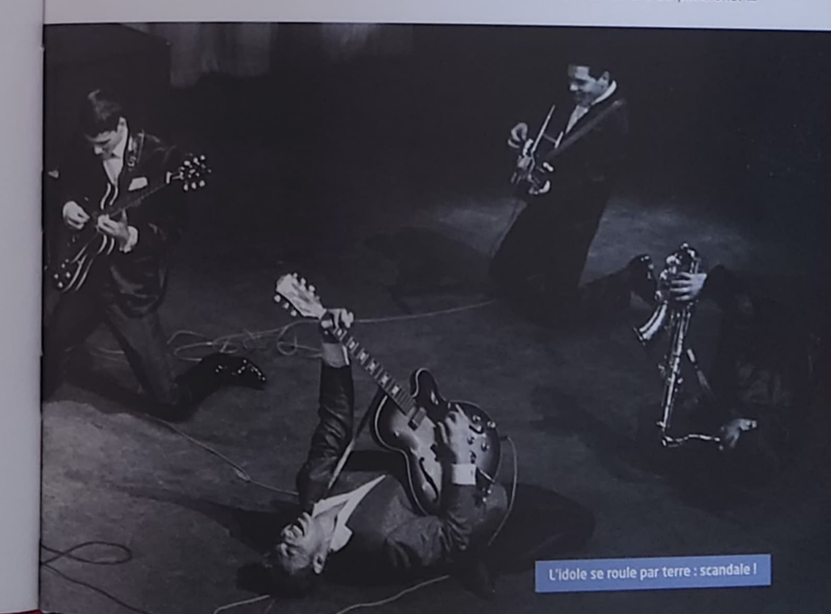
« Et ces refrains, administrés ainsi à haute dose [...] plongent les plus rétifs dans une hypnose difficile à secouer ».

UN CACHET QUI EXPLOSE

Et puis, tout doucement, dans la torpeur de l'été, les choses se décantent. Toute honte bue, Eddie Barclay passe le plus clair de son temps à tenter de signer le jeune rocker sur sa maison de disques. Lucien Morisse comprend que sans Johnny Hallyday au hit-parade d'*Europe*, c'en est fini du projet *Salut les copains*. Et c'est finalement Bruno Coquatrix, dont le rock n'est certes pas la tasse de thé, mais qui se tient au courant de ce qui se passe en Amérique, qui fait définitivement craquer la digue en engageant Johnny dans son prestigieux théâtre, pour trois semaines, en tête d'affiche et le plus tôt possible.

En douze mois, le cachet du jeune artiste est passé de 5000 F anciens à 5000 F nouveaux, ce qui est une manière élégante de dire qu'il a été multiplié par cent ! Quant au répertoire, il se promène des anciens titres enregistrés chez Vogue (*Depuis qu'ma môme*, *Kili watch*, *Oui j'ai*, *À New Orleans*, aux tous nouveaux, ceux de l'album *Salut les copains !* : *Avec une poignée de terre*, *Il faut saisir sa chance* et, en final, *Viens danser le twist/Let's Twist Again* (avec danseuses et exhibition garantie pur twist, genou quasiment à terre et déhanchement du pelvis). Propice à tous les débordements, ce dernier titre, pendant la vingtaine de représentations qui sera donnée (il y a matinée et soirée le dimanche), est un véritable moment de torture pour la police.

En 1967, Johnny Hallyday fera, si l'on peut dire, le chemin dans l'autre sens. Brillant à l'Olympia au printemps, il se déchaînera au Palais des Sports en automne. Ce ne seront pas les mêmes titres qui seront interprétés, mais ce sera le même déchaînement de passions. ■



L'idole se roule par terre : scandale !

LES TEMPS FORTS 1960/61

30 décembre 1960 :
Le chanteur est l'invité de l'émission télévisée *Discorama* de Denise Glaser. Il chante également salle Wagram, dans un festival de jazz où il déclenche involontairement une émeute qui l'oblige à quitter les lieux en catastrophe.

24 février 1961 :
Festival du rock organisé au Palais des Sports par Roger Marvellec et Daniel Filipacchi. Le rocker signe un passage houleux. Émeute aux abords du Palais et dans la salle.

Avril – mai :
Grande tournée en France avec son orchestre, les Golden Strings. Partout, c'est l'hystérie et de chaudes soirées, notamment à Lyon au Palais d'hiver. Johnny est interdit dans de nombreuses villes.

Juillet – août :
Tournée en France avec Jean-Jacques Debout en première partie.

19 juillet :
Johnny signe chez Philips, contrat validé le 23 par sa mère.

Fin août :
Deuxième passage au Vieux Colombier de Juan-les-Pins.

5 – 12 septembre :
Premiers enregistrements à Londres sous la direction de Jack Baverstock.

8 septembre :
Le jeune rocker a les honneurs de *Cinq colonnes à la Une*, le grand magazine d'information télévisé de l'époque.

20 septembre – 10 octobre :
Premier Olympia, le tout Paris se déplace pour acclamer le jeune homme et son groupe.

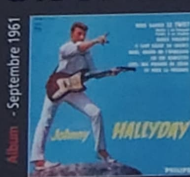
15 – 29 octobre :
Tournée en Belgique et dans le Nord.

Novembre :
Première incursion au cinéma, dans le film à sketches *Les Parisiennes*, sous la direction de Marc Allegret, avec un scénario de Roger Vadim.

16 décembre :
Sortie de son premier album Philips, *Salut les copains !*

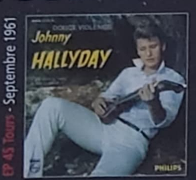
DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Album - Septembre 1961



Viens danser le twist

EP 45 Tours - Septembre 1961



Nous quand on s'embrasse
Tu peux la prendre / Il faut saisir sa chance / Douce violence
18ème au Top, classé 53 semaines

EP 45 Tours - Septembre 1961



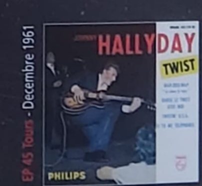
Viens danser le twist / Let's Twist Again / Avec une poignée de terre / Toi qui regrettes
2ème au Top, classé 55 semaines

45 Tours Juke-Box - Novembre 1961



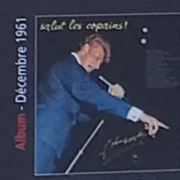
Sam'di soir
Retiens la nuit
1er au Top, classé 69 semaines

EP 45 Tours - Decembre 1961



Wap-Dou-Wap / Twistin' U.S.A
Si tu me téléphones
Danse le twist avec moi
37ème au Top, classé 17 semaines

Album - Décembre 1961

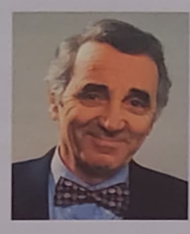


Salut les copains !

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

Charles Aznavour



Artiste. On ne présente plus cet immense chanteur né à Paris, par hasard, le 22 mai 1924. En effet, ses parents attendaient en France un visa en vue d'un départ pour les États-Unis. En 1952, il commence une carrière de chanteur. Mais il s'affirme comme un compositeur doué pour Philippe Clay, Juliette Gréco (*Je hais les dimanches*)... Il connaît le succès dans les années soixante avec des titres comme *Je m'voyais déjà* et *Tu t'laisses aller* qui achèvent de le lancer. Dès 1961, il comprend l'énorme potentiel de Johnny et contrairement à ses confrères, il se rapproche de lui, le prend sous sa coupe et lui écrit l'inaltérable *Retiens la nuit*. Son succès en France et à l'étranger ne se démentira plus et une relation durable et fidèle s'installera entre les deux artistes.

Georges Garvarentz

Compositeur. Musicien français né à Athènes, il décède le 19 mars 1993 à Aubagne. Beau-frère de Charles Aznavour, il compose avec lui de grands succès de la « génération soixante » comme *Retiens la nuit* pour Johnny, *La plus belle pour aller danser* pour Sylvie Vartan ou encore *Daniela* pour les Chaussettes Noires d'Eddy Mitchell.

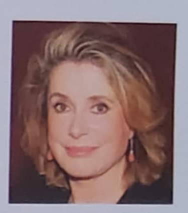
Chubby Checker

Chanteur. De son vrai nom Ernest Evans, né en Caroline du Sud en 1941. Dès l'âge de 8 ans, il s'intéresse à la musique et fait preuve de grandes qualités vocales. Il signe, en 1958, un contrat discographique avec Cameo-Parkway Records, à Philadelphie. En 1960, il popularise *The Twist*, reprise d'une face B de Hank Ballard and the Midnighters, repris en français par Les Chaussettes Noires : *Le Twist*. Son nom reste, depuis, toujours lié à cette danse et mode musicale qui fit un tabac au début des années 1960. Johnny lui emprunte *Hey Pony (Pony Time)*, *Twistin' U.S.A* et, bien sûr, *Let's Twist Again*.

Daniel Filipacchi

Patron de presse. Il naît à Paris en 1928. Le jour de la mort de Charlie Parker, on lui propose d'animer une émission de jazz sur les antennes d'Europe n°1. Avec son ami Franck Ténot, il prend en charge une émission quotidienne, *Pour ceux qui aiment le jazz*. En 1959, il décide de créer et d'animer la célèbre émission *Salut les copains*. En 1962, il fonde le magazine du même nom qui rencontre un immense succès. Le tirage atteint rapidement plus d'1 million d'exemplaires. Pour fêter le premier anniversaire de SLC, Filipacchi organise la grande nuit de la Nation qui verra le triomphe des « yéyés » et de leur leader, Johnny Hallyday. Il poursuit avec *Mademoiselle âge tendre* et *Lui*, la version française de *Play Boy* avant de racheter, en 1976, *Paris Match* et de reprendre, avec son ami Jean-Luc Lagardère, le groupe Hachette Magazines en 1981.

Catherine Deneuve



Actrice. Née le 22 octobre 1943, la même année que le rocker, Catherine Dorléac est entraînée par sa sœur dans le milieu du cinéma où elle trouve ses premiers rôles à la fin des années 1950. À 16 ans, elle quitte sa famille pour vivre avec Roger Vadim qui lui offre son premier grand rôle dans *Le Vice et la vertu*. Elle donne la réplique à Johnny dans un sketch des *Parisiennes*, pour elle, il retient la nuit. En 1963, elle marque les esprits avec son rôle dans *Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy, palme d'or à Cannes. Suivra *Répulsion* chef-d'œuvre de Polanski, puis une rencontre décisive avec François Truffaut et un césar, en 1981, pour *Le dernier métro*. Elle vient de triompher dans *Potiche* et continue une exceptionnelle carrière d'actrice.

Roger Vadim

Cinéaste. Ce dilettante beau-garçon est le versant « cool » de la Nouvelle Vague à laquelle il est brièvement apparenté par la grâce de l'explosif *Et Dieu créa la femme* (1956). Chahutés par la critique, ses films suivent l'évolution des mœurs : diverses productions avec Brigitte Bardot (*La Bride sur le cou*, 1961), Catherine Deneuve (*Le Vice et la vertu*, 1962) et Jane Fonda (*La Curée*, 1966). Il rencontre Johnny sur le tournage du sketch des *Parisiennes*.

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

1 **WAP-DOU-WAP** Titre d'ouverture du premier album Philips de l'artiste, *Salut les copains*, un disque essentiel très important d'un point de vue sociétal, le premier 33 tours des baby boomers. Ce *Wap-Dou-Wap* est un petit chef-d'œuvre de pop légère, une invitation à danser pour tous ceux qui aiment le twist. L'utilisation d'onomatopées était fréquente à l'époque, les plus connues étant sans doute *Be Bop A Lula* (en attendant *Da Dou Ron Ron*) et *Yeah Yeah*, bien sûr.

2 **SI TU ME TÉLÉPHONES** Twist en apparence, mais rock'n'roll bien réel qui met en lumière la grande qualité des musiciens emmenés par Big Jim Sullivan et l'excellent batteur Andy White. Johnny répond à un coup de fil virtuel, on est bien loin du portable, le téléphone est encore rare en 1961.

3 **RETIENS LA NUIT** Premier très grand hit de la carrière de l'idole en matière de morceaux lents. Ce slow osé pour l'époque, où les corps se serrent forts, bande-son du film *Les Parisiennes*, on le doit au talent de Charles Aznavour et de son beau-frère, le compositeur Georges Garvarentz.

4 **NOUS QUAND ON S'EMBRASSE** Grand classique du « Killer » Jerry Lee Lewis, que Johnny réenregistrera en 1975 sous le titre *Qu'est ce que tu fais à l'école ?* La première version de ce rock'n'roll, petite bombe de vitalité, fait monter la tension dans toutes les « boums » de l'époque.

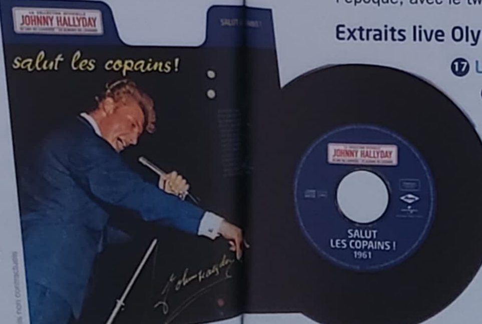
5 **TWISTIN' U.S.A** Ou l'histoire pleine de vie, de dynamisme et d'entrain du twist revisitée par le chanteur entre Miami et Paris.

6 **TOI QUI REGRETTES** Un slow langoureux, propice au corps-à-corps dans les soirées des teenagers. Johnny, dés son premier album, jette les bases de son succès, alternance de rocks endiablés et de titres lents où l'on mesure les qualités vocales évidentes de l'interprète.

7 **SAM'DI SOIR** 2ème titre extrait de la bande- son des *Parisiennes*, composition du tandem Aznavour-Garvarentz, très bon rock pour exprimer la fièvre qui s'empare de la jeunesse, le samedi soir, jour de sortie autorisée après la semaine de travail (ou d'école).

8 **VIENS DANSER LE TWIST** L'autre grand succès du disque. Avec ce titre, le chanteur vendra son deuxième 45 tours à plus d'1 million d'exemplaires. Phénomène de société, le twist atteint, dans cette adaptation du hit de Chubby Checker, son apogée en France. Copiant le propos du disque, le Scopitone montre Johnny donnant une leçon de twist à ses fans.

9 **LET'S TWIST AGAIN** Version anglaise du titre précédent. En doublant le morceau, le chanteur renforce l'impact du titre et se fait un petit plaisir : il chante en V.O.



10 **DOUCE VIOLENCE** Cette chanson est aussi le titre d'un film en noir et blanc du réalisateur Max Pécas. Comment mieux résumer la personnalité et le style de musique du chanteur, dans cette chanson qui bénéficie d'une production anglaise très soignée, que par ces deux mots, la douceur et la violence ? Deux mots qui l'accompagneront tout au long de sa carrière.

11 **DANSE LE TWIST AVEC MOI** Ce nouvel hommage à la danse à la mode permet au chanteur de mettre en scène de nombreux personnages de l'époque, comme Elvis, Sacha, Eddy et quelques autres.

12 **TU PEUX LA PRENDRE** Titre chanté par de multiples artistes français et internationaux. Dalida, Richard Anthony, Jacques Denjean se sont aussi mesurés à cette histoire d'amour qui prend l'eau. Titre un peu désespéré : quand c'est fini, mieux vaut tourner la page.

13 **AVEC UNE POIGNÉE DE TERRE** Cette adaptation est le premier titre signé par une jeune femme, Manou Roblin, que l'on retrouvera souvent aux côtés du rocker dans les années soixante. Richard Anthony connaît aussi le succès avec ce titre qui évoque l'amour éternel, quasi-biblique.

14 **IL FAUT SAISIR SA CHANCE** Formidable création du tandem Aznavour-Garvarentz. L'un des premiers grands rocks français. Un sommet, servi par un texte d'une rare efficacité, toujours d'actualité. Chacun peut prendre cette philosophie de la vie à son compte.

LES TITRES BONUS

15 **YA YA TWIST** La version originale de Lee Dorsey ne fait pas référence à cette danse. L'adaptateur français, Georges Aber, a pris quelques libertés avec le texte anglais. On constate avec plaisir - et étonnement - la présence de Lucien Morisse sur cette version, lui qui avait cassé en direct sur l'antenne d'*Europe 1* un précédent EP de Johnny, jurant qu'on n'entendrait plus parler de lui. À noter le magnifique chorus de guitare.

16 **LA FAUTE AU TWIST** Une composition originale de l'idole, titre évocateur de l'ambiance de l'époque, avec le twist prétexte à toutes les audaces dans les soirées bien arrosées.

Extraits live Olympia 1962

17 **LAISSEZ-NOUS TWISTER** 18 **SAM'DI SOIR** 19 **RETIENS LA NUIT**
20 **LET'S TWIST AGAIN**

Quatre extraits du premier enregistrement public de Johnny à l'Olympia. En 1961, il invitait déjà son public à découvrir le twist. Dès l'ouverture de ce nouveau spectacle de la rentrée 1962, il invite le public à danser. Il évoque aussi le *Sam'di soir* : le rocker est le favori de ces surprises-parties dont il fait monter la température d'un cran avec ses disques. Hit énorme, *Let's Twist Again* survient en fin de tour de chant. La version publique de *Retiens la nuit* est la seule de toute sa carrière présentant l'intégralité de la chanson.

SALUT LES COPAINS !

L'ALBUM ORIGINAL

1. WAP-DOU-WAP 2'12
(Jil & Jan / J. Hallyday) Ed. Tulsa
2. SI TU ME TÉLÉPHONES 2'40
(C. Nicolas / G. Garvarentz) Ed. Charles Aznavour
3. RETIENS LA NUIT 2'53
(C. Aznavour - G. Garvarentz) Ed. Charles Aznavour / Djanik
4. NOUS QUAND ON S'EMBRASSE 2'39
(R. Hargrave - J. L. Lewis / Adapt : Jil & Jan) Ed. Plante
5. TWISTIN' U.S.A 2'25
(K. Mann / K. Mann / Adapt : G. Bertret - R. Desbois) Ed. Kalmann / Pigalle
6. TOI QUI REGRETTES 3'08
(Jil & Jan / J. Hallyday) Ed. Tulsa
7. SAM'DI SOIR 3'00
(C. Aznavour / G. Garvarentz) Ed. Charles Aznavour / French Music
8. VIENS DANSER LE TWIST 2'06
(K. Mann / D. Appell / Adapt : G. Gosset) Ed. Kalmann / Pigalle
9. LET'S TWIST AGAIN 2'08
(K. Mann / D. Appell) Ed. Kalmann / Pigalle
10. DOUCE VIOLENCE 2'22
(G. Garvarentz - C. Nicolas / G. Garvarentz) Ed. Charles Aznavour
11. DANSE LE TWIST AVEC MOI 2'17
(K. Mann / D. Appell / Adapt : J. Dambrois) Ed. Pigalle / Rosarita
12. TU PEUX LA PRENDRE 2'38
(B. Cook / Adapt : A. Michel - C. Salvet - L. Morisse) Ed. EMI
13. AVEC UNE POIGNÉE DE TERRE 2'12
(L. Dixon - K. Rogers - B. Elvin / Adapt : M. Roblin - R. Revil) Ed. Francis Day
14. IL FAUT SAISIR SA CHANCE 2'44
(C. Aznavour / G. Garvarentz) Ed. Charles Aznavour / Djanik

TITRES BONUS

15. YA YA TWIST 2'28
(C. Lewis - L. Dorsey - M. Robinson / Adapt : L. Morisse - G. Aber) Ed. Fast Music / Semi Editions
16. LA FAUTE AU TWIST 1'54
(Jil & Jan / J. Hallyday - Jil) Ed. Tulsa

Extraits live Olympia 1962

17. LAISSEZ-NOUS TWISTER 2'39
(S. Cooke / Adapt : A. Pascal) Ed. Essex
18. SAM'DI SOIR 3'04
(C. Aznavour / G. Garvarentz) Ed. Charles Aznavour / French Music
19. RETIENS LA NUIT 3'05
(C. Aznavour / G. Garvarentz) Ed. Charles Aznavour / Djanik
20. LET'S TWIST AGAIN 3'01
(K. Mann / D. Appell) Ed. Kalmann / Pigalle

Enregistré en septembre, novembre 1961 et janvier 1962 aux studios Fontana, Stanhope House (Londres), Philips Blanqui (Paris)

Titres : 4-6-8-9-10-12-13-14
Guitares : Joe Moretti, Big jim Sullivan • **Basse :** Brian Locking • **Batterie :** Andy White • **Piano :** Georgie Fame • **Saxophone :** Jean Tosan • **Direction d'orchestre :** Harry Robinson • **Realisation :** Jack Baverstock - Lee Hallyday

Titres : 1-2-3-5-7-11 / Titres live (17-20) *
Orchestre : Les Golden Strings • **Guitare :** Claude «Robbins» Djaoui • **Basse :** Antonio Rubio • **Batterie :** Louis Belloni • **Piano et orgue :** Marc Hemmler • **Saxophone :** Jean Tosan
*Avec l'orchestre de l'Olympia dirigé par Daniel Janin • **Réalisation :** Lee Hallyday

Titres : 15-16
Musiciens : Jean Claudric et son orchestre • **Réalisation :** Lee Hallyday

Remasterisation Haute Définition



SALUT LES COPAINS !

1961



L'ALBUM ORIGINAL

1. WAP-DOU-WAP 2'12
2. SI TU ME TÉLÉPHONES 2'40
3. RETIENS LA NUIT 2'53
4. NOUS QUAND ON S'EMBRASSE 2'39
5. TWISTIN' U.S.A 2'25
6. TOI QUI REGRETTES 3'08
7. SAM'DI SOIR 3'00
8. VIENS DANSER LE TWIST 2'06
9. LET'S TWIST AGAIN 2'08
10. DOUCE VIOLENCE 2'22
11. DANSE LE TWIST AVEC MOI 2'17
12. TU PEUX LA PRENDRE 2'38
13. AVEC UNE POIGNÉE DE TERRE 2'12
14. IL FAUT SAISIR SA CHANCE 2'44

TITRES BONUS

15. YA YA TWIST 2'28
16. LA FAUTE AU TWIST 1'54

Extraits live Olympia 1962

17. LAISSEZ-NOUS TWISTER 2'39
18. SAM'DI SOIR 3'04
19. RETIENS LA NUIT 3'05
20. LET'S TWIST AGAIN 3'01

Remasterisation Haute Définition

www.collectionjohnny.com

PolyGram Collections

Mercury

